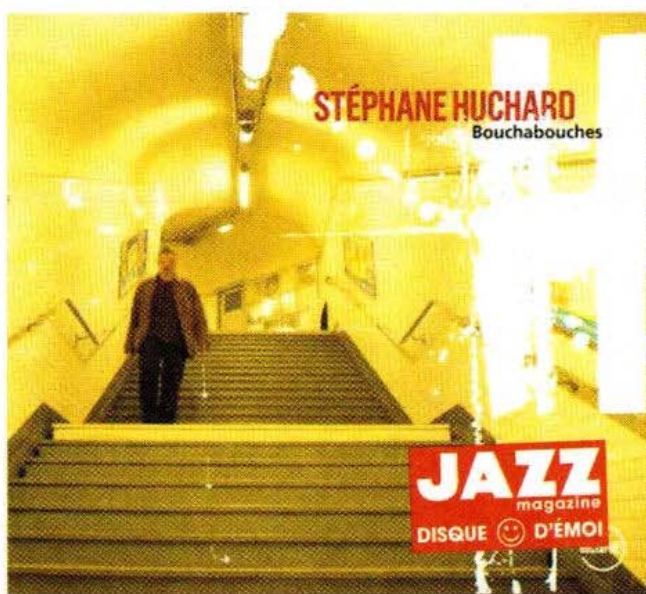


STEPHANE HUCHARD

BOUCHABOUCHES

NOCTURNE NTCD 384/NOCTURNE

La batterie, de peaux tendues et de métal rutilant, fonce en avant-plan. La rythmique, imposante, omniprésente donne l'assise forte, assure la pulsation. Et façon cœur battant place le convoi sur les bons rails. Il s'agit bien entendu d'un disque qui percute, d'un travail de batteur dont le beat, au service d'un contenu au relief volontairement très marqué, peut même se révéler massif (*Seventies Sub*). Expressivité ou explosivité obligeant. La matière passe par les filtres de l'amplification, la réverbération, l'écho. Piano, bugle, guitare, sax, voix y compris et même bouzouki de tradition (Olivier Louvel, toujours étonnamment détonant) s'en



trouvent électriquement bouleversifiés. Il y a comme de la dérision ou de la douce déraison dans l'air. Huchard prend son fil de jazz en torsion dans les couloirs du métro pour l'emporter et le tendre avec passion jusque sur les toits en guise de pari. On trouverait là facilement un jazz des villes à peine saupoudré d'un jazz du chant lorsque Minvielle soudain revêtu d'habits urbains choisit de rapper les sons plus que les mots. S'enchaînent des riffs acidulés comme autant d'accords consciemment imparfaits. Et dans les microclimats ainsi modifiés flotte le souffle chaud de Miles et ses fils électriques (*La Vie duraille*). Vian aurait pu dire que ce voyage-là prend des allures *jazzy dans le métro*. Avec des accents furieusement d'aujourd'hui. Gage de clairvoyance artistique.

ROBERT LATXAGUE

PERSONNEL > HUCHARD (DM, PERC, SAMPLES), ERIC LEGNINI (CLAVIERS), ALEXANDRE TASSEL (BUGLE), LAURENT VERNEREY (B), ANDRE MINVIELLE (VOC), RICK MARGITZA (TS), OLIVIER LOUVEL (G, BOUZOUKI, SAZ).